

STYLE

L'ENTREPRENEUR À IMPACT

MATTHIEU GOBBI

Ce polytechnicien a cofondé Aerophile, le leader mondial du ballon captif, qui, en plus de sa vocation touristique, lutte désormais contre la pollution aux particules fines.

La passion de ce qui vole

J'ai fondé Aerophile il y a trente ans avec Jérôme Giacomoni, avec qui je partage une appétence pour tout ce qui vole. Nous sommes nés le même jour en 1967, avons fait notre terminale dans le même lycée, passé le bac dans la même salle, fait notre prépa à Janson de Sailly puis intégré Polytechnique ensemble. Nous y avons créé le club de montgolfière. Nous sommes des passionnés de ballons : ils ont quelque chose de magique et d'universel, de plus ils sont une invention française. Le 21 novembre 1783, les frères Montgolfier ont permis à un homme de réaliser le rêve d'Icare, en organisant le premier vol aérostatique de l'histoire dans un ballon à air chaud. Quelques jours plus tard naissait le ballon à gaz, qui donnerait le dirigeable. Aerophile s'inscrit dans cette tradition historique, culturelle et scientifique française.

Leader mondial du ballon captif

Les ballons d'Aerophile s'inspirent de ceux de l'ingénieur français Henri Giffard, qui eut l'idée d'associer le ballon à gaz à un treuil pour le faire monter et descendre avec des passagers. En 1878, il transportait aux Tuileries 35 000 personnes, dont Maupassant et l'impératrice Eugénie. Après la Première Guerre mondiale, le ballon a disparu, dépassé d'un point de vue technologique. Nous avons gonflé notre premier en 1994 à Chantilly, qui cherchait à redynamiser son parc grâce à des activités compatibles avec un site classé monument historique. Non polluant, silencieux, représentant une activité familiale marquante, notre ballon a si bien marché qu'on l'a vendu dans le monde entier : 120 dans 45 pays en trente ans. À la fois constructeur et exploitant, Aerophile est devenu le leader du ballon captif.

Un laboratoire volant consacré à la pollution

En 1999 a été franchi un cap, avec l'installation d'un ballon à Paris dans le parc André-Citroën. La Mairie cherchait des événements autofinancés pour célébrer le passage à l'an 2000 et nous a accordé une autorisation pour



deux ans, renouvelée depuis. Generali a rejoint l'aventure il y a cinq ans. Nous avons alors eu l'idée d'utiliser le ballon pour sensibiliser les Parisiens à la qualité de l'air et permettre aux chercheurs de mesurer la pollution à différentes altitudes. Il est, depuis, à la fois une attraction touristique et un laboratoire volant permettant de mesurer la concentration des particules fines, l'ozone, le dioxyde d'azote. C'est un exemple réussi de partenariat public-privé qui associe la Mairie de Paris, Airparif, le CNRS et Generali. Nous avons dupliqué l'expérience à Cracovie.

Éliminer les particules fines

On avait remarqué que le ballon se salissait en raison des particules fines qui s'y collaient. On a étudié ce phénomène électrostatique et imaginé un appareil qui capture les particules.

Le Para-PM est muni d'un ventilateur qui aspire l'air, l'ionise, agglomère les particules et les collecte avec un champ électrique. Il permet de débarrasser l'air de 90% des particules fines tout en consommant moins qu'un réfrigérateur. Il est capable de dépolluer un espace de la taille d'une piscine olympique en quelques minutes et est très adapté aux gares, métros, parkings semi-souterrains. On est en train de le déployer sur deux sites pilotes, une cour d'école à Paris, dans le IX^e, et une station de métro à Lyon, avant d'en équiper le village des athlètes des JO 2024. Et les 11 millions d'euros levés en février vont permettre d'industrialiser notre production.

Propos recueillis par Isabelle Lesniak
Photographes: Frankie & Nikki

90%

La proportion des particules fines que le Para-PM, nouvel appareil développé par Aerophile, est capable de capturer dans l'air.